

pas plus de mesure dans les mots que dans les idées. On dirait une gageure.

Il embouche la trompette lyrique pour nous présenter des hommes très estimables, mais incontestablement médiocres; tels MM. Pierre Bachand et D.-A. Ross, des ministres de 1878 dont personne ne se rappelle plus le nom.

Il écrit (p. 199) à propos d'un discours prononcé par Mercier en septembre 1885 à Saint-Laurent de Jacques-Cartier :

Quelle formidable harangue! quel puissant plaidoyer! On croirait relire les fameuses catilinaires de Cicéron.

Les ouvriers employés à la construction de certain édifice public s'étant mis en grève, et l'un d'eux ayant été tué par la troupe, cet événement lui remet en mémoire le mot de Salluste :

Toujours dans la cité ceux dont les ressources sont nulles haïssent les bons, exaltent les méchants, détestent les choses anciennes en haine de leur propre situation, appellent de tous leurs vœux un bouleversement universel, et se repaissent sans inquiétude de troubles et de séditions parce qu'il est aisé à l'indigence de se retirer d'affaires sans rien perdre.

Et quand, arrivé au bout du volume, le lecteur cherche, ahuri, la page rédemptrice qui couronne beaucoup d'ouvrages médiocres, les pieds lui glissent soudain, et avant qu'il n'ait eu le temps de reprendre son équilibre, il est emporté au-dessous de tout—pour être topographiquement exact: au plus creux de la Basse-Ville de Québec—dans l'éboulement de la Terrasse Frontenac. Cette fin de volume fait penser aux "morceaux choisis" du *Nationaliste*; je me croirais en conscience de ne la pas reproduire :